

Leïla Kilani, plein nord

CINEMA

Solidaire avec son nouveau film, *Sur la planche*, Leïla Kilani propose un regard à la fois direct et actuel, au prisme des codes de la zone franche, décor de ce polar féminin qui sort le 24 octobre au Maroc.

FOUZIA MAROUF

Film féminin et humaniste, *Sur la Planche* de Leïla Kilani suit la course de quatre jeunes marocaines, aux prises avec la survie jouant au chat et à la souris avec les lignes économiques de la société tangeroise. À l'image de la mythique Cité du détroit, la zone franche sert de décor à ce polar des temps modernes qui dispense un charme certain où la fureur de vivre de ces femmes assène leur mentir-vrai syncopé. « J'ai toujours pensé que Tanger était une ville de polar. C'est indissociable dans le rapport à la ville. Cela tient à la tradition littéraire, à l'unité visuelle, au rapport à la violence... C'est une ville avec un imaginaire de la mafia, avec des héros magnifiés, une ville où il y a un rapport au temps très particulier qui fait que l'on est dans une tension permanente. Une ville interlope, faite de zones grisâtres... Il y a quelque chose d'excessif, de profondément romantique dans cette ville », précise la cinéaste originaire de la ville, poursuivant « Et puis il y avait cette idée qu'il était très difficile d'entrer dans la Zone franche, que c'était comme un check-point, une citadelle barricadée. J'y voyais un motif de polar très fort. Le polar m'amuse. Il permet de vider un peu les choses de leur substance dramatique, d'être dans le ludique ».

Quatre sinon rien

La documentariste Leïla Kilani, qui a déjà signé *Tanger, le rêve des brûleurs* et *Nos lieux interdits*, parle de plus, la même langue que les personnages de sa première

« J'ai toujours pensé que Tanger était une ville de polar. C'est indissociable dans le rapport à la ville. Cela tient à la tradition littéraire, à l'unité visuelle, au rapport à la violence »

Leïla Kilani, réalisatrice, scénariste, monteuse.



« Radical, décomplexé et d'une rare intensité politique » Les Cahiers du cinéma



Polar des temps modernes, *Sur la planche* dérange par sa justesse...



Leïla Kilani nous a gratifiés d'un nouveau chef-d'oeuvre.

fiction : Badia, Imane, Nawal et Asma, directe et solidaire.

Cette bande de filles à bout de souffle, tentant de s'extraire de leur condition sociale, se jouant des codes de la mondialisation, a définitivement conquis les différents publics, générant succès et estime. Présenté dans la section « Coup de cœur » au 11e Festival

international du film de Marrakech, « *Sur la planche* », a obtenu le Grand prix au 13e Festival national du film de Tanger.

L'histoire d'une fratrie de quatre jeunes femmes, germe dans son esprit alors qu'elle est au plus fort de son premier documentaire, « *Tanger, le rêve des brûleurs* ». « C'est une fraternité. Un quatuor de Marocaines âgées d'une vingtaine d'années. Elle travaillent et traver-

sent Tanger, de l'usine à crevettes au port, puis de l'usine textile à la zone franche. Leur environnement est mal défini, hétéroclite car l'espace et le temps sont rares », précise la réalisatrice. Sorti sur les écrans en France, le 1er février dernier, la critique française élogieuse et dithyrambique, fuse de partout : « *Radical, décomplexé et d'une rare intensité politique* » titre les Cahiers du cinéma, « *C'est le film dont on rêve* » proclame Libération, « *Formidable* » conclut L'Humanité. Le Monde consacre deux pages à l'opus à effet coup de poing et Libération, sa plus large colonne. « *Ce succès, on ne s'y attendait pas, d'autant qu'il s'agit d'une écriture radicale. C'est un miracle, il faut savoir rester modeste et se concentrer à présent sur le prochain film. « Sur la planche est de plus un film d'auteur réalisé grâce à une foi collective.* » souligne-t-elle.

Parole de productrice

L'étape de la sortie de ce film au Maroc, le 24 octobre prochain, est décisive. « *C'est le moment le plus important, aujourd'hui, c'est au public de faire le reste* », explique la cinéaste, profondément marquée par son expérience de productrice, pour sa première fiction : « *Ce film a vu le jour grâce au financement marocain octroyé par le CCM et des financements européens mais il existe une carence en terme de distribution au Maroc. C'est un film qui a encore des dettes, même s'il a bénéficié d'une évidente reconnaissance critique. En tant que productrice, j'ai été audacieuse et j'ai pris des risques. Il nous appartient de réinventer un modèle de distribution comme les producteurs indépendants américains l'ont fait, en s'interrogeant sur l'interactivité d'un film trans-média. La production m'intéresse, je vais soutenir le prochain film du Syrien Mohamed Mellas. Il nous questionne sur la violence en esthétique aujourd'hui. Je suis très fière de ce projet, c'est un film vital. Nous devons nous interroger sur le cinéma arabe, nous avons une culture commune* » ajoute Leïla Kilani. ♦

